

L'urgence de l'ouverture

Depuis les dernières présidentielles, rien ne va plus entre le Pouvoir et la classe politique dite Opposition. Mais alors rien du tout. On se croirait dans une démocratie à sens unique, sans opposition, comme si l'un et l'autre, Pouvoir et Opposition, s'étaient promis de ne plus se parler, laissant chacun, à son adversaire, le libre cours de

changer le cours des choses. Tant et si bien que l'on entend presque plus parler de l'Opposition légitime ou traditionnelle (Ahmed, Messaoud bien plus que les autres). Prennent-ils du recul pour mieux bondir ? Ou plutôt se démarquent-ils définitivement ainsi de la démocratie pour la vider de son essence ?

Suite en page 3

Politique :

L'urgence de l'ouverture

Certes, les quelques 5 ou 6% des suffrages qu'ils ont obtenus lors de la présidentielle de novembre ont été un véritable coup mortel pour ces éternels opposants du Pouvoir qui se sont vus dépasser par un autre outsider. Mais là aussi, le nouvel opposant, frappé par une mesure judiciaire qui en a fait un persona non grata par la suite dans l'arène politique, ne peut assurer la relève. Il a juste été bon pour aider à briser ses amis. Mais qu'à cela ne tienne, les hommes passent, les institutions restent.

Or, l'impopularité de l'opposition, toutes espèces confondues, de l'UFP au RFD, en passant par le FP, l'APP et les autres, porte un préjudice considé-

rable à la démocratie qui ne marche plus convenablement. C'est une lapalissade connue de tous : l'immobilisme de l'opposition handicape lourdement la vie démocratique. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il faut sauver aujourd'hui, la démocratie en mal d'opposition, de dialogue, et d'ouverture. Certes, le dialogue social, entamé la semaine dernière par les Partenaires Sociaux pour donner une chance à la concertation peut-être perçu comme un signal à la classe politique. Mais, il ne faut pas conclure si vite. A la racine de cette situation d'immobilisme de la scène politique, les résultats des élections présidentielles dernières. Or, là les données sont irréversibles, l'opinion nationale et internationale étant

prises à témoin du déroulement dans la transparence totale du scrutin du 7 novembre. Non seulement on ne reviendra plus en arrière, mais il convient de saluer le courage et la fermeté du Pouvoir qui a calmement et sereinement surmonté la lourde atmosphère et le climat de suspicion qui avaient prévalu tout le long de cette élection présidentielle. Mieux, le Pouvoir s'est placé au-dessus de la mêlée laissant à la justice le soin de résoudre les problèmes relevant de sa compétence en matière de traitement des dossiers politiques nés de cette élection.

Cela est d'autant plus vrai qu'il faudrait en parallèle saluer le courage de certains leaders de l'opposition qui ne

se sont pas, malgré leurs scores non négligeables, campés dans des positions va-t-en-guerre en prônant le soulèvement populaire. C'est particulièrement à Ould Haïdalla qu'il faudrait tirer le chapeau en ce sens qu'il s'est déclaré respectueux des lois et textes en vigueur.

De même que Messaoud et Ahmed, en rangeant leurs freins depuis lors et donc en acceptant leurs sorts, ne peuvent espérer mieux qu'une ouverture du Pouvoir dont la clef serait sans nul doute un plus large accès à l'Assemblée Nationale qui ouvrira, pourquoi pas, la porte de la Primature et du Gouvernement à cette Opposition nécessaire.

Certes, les élections municipales et législatives d'octobre 2006, sont encore loin, mais à défaut d'élections anticipées, l'association de l'opposition à un gouvernement d'union nationale ou d'ouverture, ferait bien l'affaire.

MOHAMED OULD KHATTAT